

Quand un Agro professeur de physique s'adonne à la littérature

Portrait-rencontre avec Laurent Desmottes (PG83), professeur de physique en classes préparatoires

Laurent Desmottes, major de sa promotion, agrégé de physique, a choisi à la sortie de l'école la voie de l'enseignement de la physique à l'ICAM⁽¹⁾ Lille puis Nantes. Très curieux de beaucoup de domaines liés à sa matière d'élection, après sept livres de physique, il vient de publier un recueil d'articles dans un ouvrage au titre évocateur et provocateur : *Humanité : chronique d'une disparition annoncée*, dans lequel il partage ses réflexions sur les grandes questions de notre époque. Il a accepté de relire son parcours « d'électron libre » avec les lecteurs de Symbiose.

(1) Institut Catholique des Arts et Métiers.

De quoi rêviez-vous à 18 ans ?

J'ai d'abord voulu devenir chef d'orchestre, mais j'ai vite compris que je ne pourrai pas en faire mon métier. Parmi toutes les cordes que j'avais à mon arc, j'en ai retenu plusieurs. La recherche m'intéressait, mais le travail m'est apparu à la fois trop pointu, trop répétitif et trop solitaire. J'étais attiré par le monde du vivant, pas du tout par la machine, l'argent ou le business. La filière Agro s'est donc assez naturellement imposée à moi. J'ai été admis au lycée Sainte-Geneviève à Versailles. Chez les jésuites, nous ne faisons rien à moitié, et nous étions les bons vivants des filières de « Ginette », bénéficiant d'un enseignement varié et très complet. Je suis entré major à l'INA-PG, boudant l'ENS Ulm car à l'époque je n'avais pas encore envisagé de devenir enseignant.

Comment cette idée vous est-elle venue ?

A la fin de mes études, j'ai fait un stage d'audit chez Motta (groupe Unilever) à Argentan. Noyé dans un monde d'attentes divergentes, je me suis interrogé

sur le sens de mon action. Le virus de l'enseignement, je crois l'avoir attrapé en donnant des cours particuliers pendant mes études, histoire de gagner un peu d'argent. Je constatais que j'étais apprécié pour la clarté et la concision de mes explications, l'efficacité de mes méthodes, et mon approche valorisant l'apprenant. A la sortie de l'école j'ai fait pendant une année des remplacements comme professeur de maths ou de physique en lycée et en école d'ingénieur, avant de partir en coopération en République Centrafricaine. A mon retour, à 25 ans, après quelques candidatures spontanées en entreprise, j'ai rapidement opté pour l'enseignement.

Qu'appréciez-vous dans ce métier ?

Le fait de transmettre du sens, des méthodes, une démarche analytique. Et aussi le côté travailleur indépendant, le fait d'être en relation directe avec mes « clients » (les étudiants), de travailler avec un public de jeunes adultes qui se renouvelle constamment (ça conserve !), et d'avoir la responsabilité de former des

esprits. Mon territoire peut certes paraître restreint, mais j'y suis souverain. Pour finir, être prof c'est aussi être sur des planches, à la fois bateleur et montreur d'ours. L'aspect théâtral m'amuse et m'empêche de m'ennuyer.

« Etre prof c'est aussi être sur des planches, à la fois bateleur et montreur d'ours. L'aspect théâtral m'amuse et m'empêche de m'ennuyer »

J'ai commencé ma carrière comme professeur en lycée à Lille, avant d'être reçu à l'agrégation de physique en 1991, optant pour le privé afin de conserver la liberté de mon affectation. En 1992 je suis rentré à l'ICAM-Lille et j'y suis resté jusqu'en 2006, date à laquelle j'ai obtenu ma mutation à l'ICAM-Nantes, une école très moderne ressemblant à un campus américain. De deuxième année (Spé) je suis alors passé en première année (Sup), très heureux de travailler dorénavant avec des bacheliers,



parce ce qu'ils ne sont pas encore formés. J'apprécie beaucoup d'enseigner la physique, matière très vaste et touchant aussi bien à la mécanique, à l'électricité, à l'optique... Généraliste et transversal dans l'âme, ce travail me convient à merveille. Je cherche à transmettre une façon d'appréhender le monde à un public intéressé et ouvert.

« Le temps c'est, avec l'eau potable et le courage, ce qui manque le plus à l'humanité. Allez au bout de vos envies sans vous préoccuper des messages parasites »

N'avez-vous pas connu la lassitude ?

Si bien sûr ! En 1999, je me suis posé des questions, et j'ai songé à quitter l'enseignement, car je ne voulais pas tomber

dans la routine. Je me suis intéressé au CNES, et également à la création d'un musée des Sciences à Toulouse... Ces réflexions m'ont permis de faire le point, de relire mon parcours et... finalement de rechoisir la même voie, mais en me diversifiant. J'ai commencé à écrire des livres à destination des étudiants de CPGE (sept en trois ans), j'ai aussi animé des

formations pour d'autres publics : étudiants, enseignants, formation continue. Mon dernier livre, Humanité : chronique d'une disparition annoncée, qui est aussi mon premier ouvrage grand public, est un

recueil d'articles écrits sur quatre ans. Je publie parallèlement un livre de coaching pour les étudiants de toutes les filières (scientifiques, médicales, économiques, littéraires).

Plus que le pouvoir et l'argent, c'est bel et bien le savoir qui m'intéresse, ou plus exactement la bonne utilisation de l'intelligence. Doté d'un esprit particulièrement vif, je suis en revanche incapable de travailler en équipe, ou même de diriger une équipe. Je suis plutôt un électron libre à la pensée arborescente, ce qui n'est pas toujours très facile à vivre pour mon entourage. Dans mon organisation personnelle, je fais en permanence le tri entre le non urgent et l'urgent, commençant toujours par traiter en priorité le non urgent, car je sais que je ferai l'urgent de toute façon. J'ai des idées à la tonne. J'en laisse certaines en jachère, jusqu'à ce qu'elles mûrissent ou me soient utiles. Et pour les idées médiocres ou seulement moyennes, qui ne passent pas le seuil de mes études de faisabilité, je suis un impitoyable censeur.

Quels conseils donnez-vous aux jeunes ?

Profitez de la liberté et du temps libre dont vous disposez pendant vos études pour vous ouvrir à plein de choses. Le temps, c'est, avec l'eau potable et le courage, la denrée qui manque le plus à l'humanité. Osez aussi aller au bout de vos envies, sans vous préoccuper des messages parasites.

■ *Propos recueillis par Solange van Robais*



Humanité : chronique d'une disparition annoncée

Cet essai décapant et original, qui manie à la fois le franc-parler et l'humour, appelle le lecteur à s'extraire de la pensée unique.



J'assure aux Concours ! Prépas Concours Examens Tous les Tuyaux pour Réussir

Travailler moins pour être plus efficace : une méthode pour réussir aux concours scientifiques et littéraires.